

Îlots bonifiés et classes coopératives : paradoxe et valeurs antinomiques ?

En tant que professeure de Lettres Classiques, je tiens à concilier deux objectifs dans mes classes : assurer un enseignement de qualité et exigeant malgré les difficultés de certains élèves et offrir un cadre d'apprentissage qui permette à chacun de s'épanouir et de faire l'expérience de la coopération en contrepoint à une société individualiste dans laquelle l'humain n'a plus que peu de place. Et pourtant j'utilise les îlots bonifiés... Paradoxe ? Absolument pas.

Retour sur le dispositif présenté par Marie Rivoire dans son livre *Travailler en îlots bonifiés pour la réussite de tous*, Génération 5, 2012.

Le système mis au point par notre collègue d'anglais propose aux élèves de travailler en équipe qu'ils choisissent selon leurs affinités dans la classe. Une fois les groupes constitués, les îlots vont gagner des points en fonction de plusieurs paramètres définis par le professeur. Ceux-ci regroupent la participation orale, l'investissement dans le travail en classe, des points de connaissances... Il convient de bien préciser aux élèves les paramètres pris en compte. La première équipe parvenant à vingt points stoppe les comptes et les élèves d'un même îlot se voient attribuer une note collective qui peut être individualisée en fonction de l'attribution de points individuels. L'objectif recherché étant à la fois de motiver les élèves à s'investir dans les apprentissages et de pérenniser le travail de groupe sans en essayer les problématiques qui s'en suivent souvent comme la dispersion, le manque d'investissement de certains...

Un tel descriptif peut souligner de vives réticences. Mais une expérience en classe permet de les écarter toutes une à une et de mieux appréhender les écueils éventuels.

1/ Des élèves placés en référence externe ou l'effet carotte.

Il est évident que la mise en place des îlots bonifiés place les élèves en référence externe. Ceux-ci vont incontestablement travailler pour obtenir des points et non pour de plus nobles valeurs. Mais tout ne s'arrête pas là. Ce n'est même que le début d'une longue histoire. L'outil ne fait pas tout. Le professeur est là et peut remédier aux travers observés par les modélisations apportées.

L'objectif visé est bien de faire de nos élèves des individus responsables et autonomes, détachés de toute référence externe. Seulement, nos élèves sont formatés par un système et une société allant à l'encontre de cet idéal. Sans s'avouer vaincu, le professeur ne peut pas en tenir compte. Ses pratiques pédagogiques si elles veulent faire bouger les lignes doivent prendre en compte le bagage avec lequel arrivent les élèves pour les aider ensuite à dépasser certaines habitudes. Une transition est nécessaire. Les îlots bonifiés en proposent une. Plutôt que de donner punitions, sanctions, heures de colles ou exclusions, le professeur va motiver ses élèves par une bonification. Laisser tomber le bâton pour la carotte n'est qu'un premier pas. Si l'élève est autant en référence externe avec le bâton que la carotte, une autre dynamique est impulsée dans la classe qui offre au moins l'avantage de repositionner le professeur qui passe d'une position frontale à latérale.

Conscient de cette première limite de l'outil, le professeur observe ses élèves et va peu à peu les aider à se détacher de cette référence externe. En effet, si les élèves travaillent au départ pour gagner des points, rapidement ils trouvent beaucoup de plaisir à travailler dans une ambiance plus coopérative. Ils oublient peu à peu de rapporter leur fiche et de compter

leurs points. Le professeur observe le comportement et lâche progressivement la bonification. Au bout de quelques semaines, les élèves vont signifier ce qu'ils interpréteront alors pour un oubli de l'enseignant. Il sera alors temps d'explicitier ce qui se joue et de faire remarquer aux élèves qu'ils n'ont plus besoin des points. Ils en retirent une grande satisfaction.

Ne soyons pas dupes pour autant. L'objectif n'est souvent atteint que pour un temps. Il est bien difficile pour de jeunes élèves de s'affranchir de cette référence externe. Et la faute n'en revient pas aux îlots bonifiés mais à ce qui se joue d'une heure à l'autre, d'une salle de classe à une autre. Habités à associer punition et autorité du professeur, les élèves perdent parfois pied dans ce nouveau dispositif qui les libère en partie. Il est donc important que l'enseignant reste vigilant. Il lui faut parfois réintroduire les points pour un temps tout en verbalisant avec les élèves cette nécessité. Cette impression de retour en arrière peut être décourageante. Il ne s'agit pourtant que d'une étape. L'expérience répétée fait que la nécessité de revenir à la bonification va être de courte durée.

2/ Des tables de garçons versus des tables de filles.

Il est vrai que si les élèves sont motivés par le fait de s'asseoir avec les camarades avec lesquels ils ont le plus d'affinité ce point implique souvent que les filles s'installent entre elles et les garçons entre eux. Le professeur inscrit le dispositif dans une progression annuelle. Une fois que les élèves ont fait l'expérience d'une autre dynamique de classe, il peut introduire de nouvelles règles et sans changer le principe de regroupement par affinité, ajouter que les tables devront être mixtes. Il convient alors d'explicitier en quelques mots le choix du professeur. Les élèves acceptent alors volontiers et se sentent même concernés par cette progression.

3/ Des élèves qui ne travaillent qu'avec leurs amis et prise de pouvoir par un leader.

Nous oublions parfois que nos élèves sont en construction et que leur formation s'inscrit dans la durée. L'objectif visé ne doit pas être précipité. Laissons-leur le temps de prendre confiance aux modalités nouvelles pour eux que nous leur proposons. Pour ma part, je suis déjà bien satisfaite s'ils apprennent lors de la première moitié de l'année à travailler de façon efficace et pertinente entre amis. La coopération est loin d'être évidente à nos jeunes élèves. Elle nécessite un apprentissage par étapes. Apprendre à travailler avec leurs amis est la première. Une fois les habitudes de coopération prises au sein des îlots, j'introduis des temps où mes élèves sont contraints de travailler avec d'autres de leurs camarades en constituant des groupes selon différents critères qui dépendent des activités et objectifs visés. Tout se construit progressivement. Le dispositif combiné au regard réflexif et analytique de l'enseignant ne fige pas les uns ou les autres dans des pratiques limitatives.

Le regroupement par affinité est souvent remis en question par les enseignants. Le dispositif est alors parasité et les conséquences sont importantes. En effet, il est souvent inquiétant pour un professeur de voir se regrouper autour d'une même table des élèves moins autonomes, moins investis ou encore plus agités que d'autres. Cependant, il est aussi plus facile à gérer géographiquement dans la classe un tel îlot que des dispersions diffuses. De plus, il nous faut faire confiance en ces mêmes élèves qui observent très vite ce qui se passe autour et qui, très rapidement, viennent demander au professeur de les changer de place. Pour ma part, je n'en fais rien et leur rappelle leur responsabilité dans ce plan de classe tout en leur rappelant également que dès la prochaine période de travail, ils auront la possibilité de reconfigurer leur équipe en fonction des objectifs qu'ils se sont désormais fixés. Comme le préconise Marie Rivoire, je fais alors en sorte que cette nouvelle période arrive vite afin que les élèves après avoir fait l'expérience de certains écueils engendrés par leur choix puissent rebondir et trouver

le plan qui correspond à nos objectifs de travail désormais communs. Les effets sont alors acquis sur le long terme et bien plus solides que lorsque le professeur opère lui-même ces choix de façon frontale et verticale.

Si guidés par nos appréhensions toutes légitimes nous mettons le principe d'affinité de côté, le dispositif ne tient plus, nous demandons alors à nos élèves de franchir une marche trop haute, trop vite. Il faut bien entendre que dans cette première étape vers la coopération, les élèves vont devoir apprendre à partager leur travail, leurs idées... C'est déjà difficile de le faire avec des camarades qu'ils apprécient, ça l'est encore plus dans le cas contraire. Renoncer à cette étape engendre compétition et prise de pouvoir par certains. Dans les cas les plus caricaturaux, les élèves les plus performants se voient contraints de donner leur travail aux autres qui refusent de s'investir. Une sorte de dictature se met en place : elle n'est pas due au dispositif lui-même mais à la perversion du système par l'enseignant qui refuse de laisser du temps aux élèves pour tirer des conclusions de leurs expériences. Rien de tel ne se passe si le principe d'affinité est respecté. Une fois les élèves en confiance, les habitudes de coopération se prennent et peuvent alors progressivement être étendues à d'autres situations d'apprentissage.

Sans aller jusque-là, certains enfants deviennent leader d'un groupe au détriment de la mise en confiance de tous. Bonification ou pas, c'est un phénomène qu'il revient au professeur d'appréhender. Il peut alors opérer un changement de place ou engendrer une discussion avec la classe, par le biais par exemple de conseils coopératifs, pour trouver une solution afin que chacun trouve sa place dans le groupe. Il est également possible d'attribuer des métiers à chacun des membres de l'îlot pour éviter ce travers qu'on ne peut imputer au dispositif lui-même. Les élèves, le plus souvent, s'organisent d'eux-mêmes en fonction de leurs compétences.

4/ L'esprit de compétition de table en table.

L'esprit de compétition est davantage induit par le professeur que par le dispositif lui-même. Le rappel incessant des points des uns et des autres et les critères d'attribution des points peuvent être problématiques. Il convient de bien observer ce qui se joue dans la classe à chaque fois que des points sont attribués. Si toutes les tables ont les mêmes chances de les obtenir, aucune compétition n'entre en jeu. Rien n'empêche que plusieurs voire toutes les tables arrivent à 20 en même temps... C'est même signe que les élèves ont dépassé la bonification.

Afin d'assurer l'équité des chances concernant l'acquisition des points pour participation orale, il revient au professeur d'interroger les tables dans un ordre bien établi. Dans le cas inverse, la compétition s'installe car les élèves éprouvent un sentiment d'injustice. Cela est contraignant pour le professeur qui ne peut recourir aux élèves les plus performants pour faire "avancer son cours" selon l'expression traditionnellement consacrée. Sur le plan pédagogique, c'est très intéressant car il convient alors de décomposer l'activité cognitive pour permettre à tous d'y prendre part...

Je n'ai jamais observé de compétition dans mes classes en sept ans d'expérience de ce dispositif. Au contraire, les tables s'aident entre elles souvent, parfois même à mon insu... Ce que je laisse évidemment faire puisque mon objectif final est de construire une classe coopérative.

Les élèves compétiteurs ou très scolaires parfois se plaignent du dispositif qui régule leurs interventions. Eux qui avaient l'habitude d'être souvent sollicités sous prétexte de faire "avancer le cours" doivent désormais attendre leur tour de parole et écouter les autres mêmes

quand les réponses sont imparfaites. La performance n'est pas l'objet de l'évaluation par bonification. L'implication dans le travail cognitif et la réflexion priment alors. C'est parfois difficile mais fort éducatif pour certains élèves de voir que des camarades plus fragiles sur le plan disciplinaire mais tout autant impliqués qu'eux peuvent parvenir à 20. C'est alors l'occasion de riches échanges que l'on peut conduire en heure de vie de classe, lors de conseils coopératifs ou d'ateliers philo par exemple.

5/ Les îlots bonifiés : un pas vers l'explicitation au service des apprentissages.

Ce dispositif permet de multiplier les situations d'explicitation. Si aujourd'hui nombreux sont à reconnaître l'efficacité de la pédagogie explicite, celle-ci reste le plus souvent l'affaire du professeur qui va expliciter ses objectifs et stratégies. Il devient alors lui-même plus expert en la discipline qu'il maîtrise déjà. Or les îlots bonifiés permettent de créer un climat de classe propice à l'explicitation. En apprenant à coopérer à petite échelle et dans un cadre restreint d'abord, les élèves voient les occasions d'explicitation démultipliées.

Marie Rivoire propose d'ailleurs une alternative aux petits contrôles de connaissances traditionnels de début d'heure. Elle impulse une réflexion individuelle autour de quelques questions ou activités succinctes puis un échange collectif entre membres du même îlot s'ensuit. Une copie par groupe est alors remise au professeur. Ce travail individuel permet de rendre efficient le travail de groupe ultérieur. Chacun a ainsi fait le point sur ce qu'il était capable de faire seul, d'en prendre conscience sans pour autant que cela ne devienne anxiogène car le groupe sera là ensuite pour compenser les lacunes et y remédier par l'explicitation des pairs autour de la table. Pour autant ce travail individuel évite que le travail de groupe ne pervertisse l'autoévaluation par chacun de ses propres connaissances et/ou compétences. Chacun s'investit d'ailleurs plus facilement dans le travail de groupe quand il a pris conscience de ce qu'il pouvait y apporter. Les élèves parviennent rapidement à se réguler sur ce point. Ces premières expériences en matière d'explicitation constitueront de solides bases sur lesquelles l'enseignant pourra s'appuyer avant que d'introduire le tutorat entre pairs dans sa classe. De plus, ces situations d'explicitation permettent aux enfants de faire l'expérience d'une pensée non dogmatique qui s'inscrit souvent en contrepoint de leur quotidien. Les échanges avec leurs camarades permettent également de prendre conscience de la diversité des stratégies d'apprentissage et de construire les leurs. Évidemment que d'autres dispositifs existent pour ce faire et les îlots bonifiés ne sont pas une contrainte nécessaire à la réalisation de ces objectifs mais ils peuvent aussi y contribuer et les impulser.

6/ Les îlots bonifiés : un pas vers la coopération.

Travailler en îlots bonifiés me permet de commencer l'année en douceur. Ce dispositif pondéré par le regard de l'enseignant permet aux élèves de glisser d'un système traditionnel reposant sur la référence externe et le rapport frontal à l'enseignant à une mise en place généralisée de la coopération. Après avoir appris à travailler par groupes d'affinité, par groupes mixtes puis par groupes plus contraints, les élèves étendent leurs compétences en matière de coopération à la classe entière. Ainsi, le tutorat entre pairs est d'abord introduit par le biais des îlots bonifiés puis plus largement étendu. Souvent identifié au départ à de la triche, le tutorat semble alors plus évident aux élèves et ils l'acceptent plus volontiers. La bonification n'est qu'une étape transitoire mais nécessaire qui peut conduire à d'autres modalités d'apprentissage. Il est d'ailleurs plus facile d'introduire des temps en autonomie autour notamment d'un plan de travail quand les élèves savent déjà s'organiser. L'accès à ces

moments de travail en autonomie s'inscrit souvent tellement en contrepoint de tout ce qu'ils ont pu connaître que le bonheur et la liberté qu'ils ressentent alors leur en font oublier un temps l'objectif pédagogique. Il est parfois nécessaire, plutôt que de revenir au système de punitions, d'explicitier avec les élèves ce qui se joue alors et éventuellement de réintroduire juste le temps nécessaire la bonification afin de les aider à faire la transition et à prendre leurs marques. C'est aussi un changement de paradigme éducatif pour eux.

Le dispositif des îlots bonifiés s'inscrit dans la formation continue d'un élève, d'un passé scolaire, pour ne pas dire passif scolaire, à un avenir plus citoyen, responsable et autonome. Bien analysées, les limites de tout outil ou dispositif pédagogique sont dépassables par l'action de l'enseignant qui est un modérateur. A ce titre même l'outil le plus louable peut être utilisé de manière détournée et engendrer des conséquences néfastes dans la construction de nos élèves.

Il est évidemment possible de transformer sa classe en classe coopérative sans passer par les îlots bonifiés. Cependant, cela est difficile autant pour l'enseignant que pour les élèves. Le dispositif peut aider à faire la transition entre deux modes de fonctionnement fondamentalement opposés, encourager élèves comme professeurs à changer l'école et le monde de demain. Si la nécessité du changement est peu contestable, la difficulté de sa mise en œuvre reste problématique et difficile. Passer du tout au rien, de l'état à l'idéal est utopique et sans doute contre-productif. Pour accompagner le changement, il nous faut accepter des transitions sans pour autant faire des concessions sur les objectifs à atteindre, objectifs que nous voulons autant exigeants que bienveillants.

7/ Les îlots bonifiés, un outil pour jeunes enseignants ?

Le système proposé par Marie Rivoire peut répondre aux problématiques de tout enseignant réflexif indépendamment de ses années d'expérience. Il nécessite une réflexion importante et ne peut être copié-collé dans toutes les classes au risque de le voir transformer en un outil de gestion de classe qui permet juste au professeur d'aller d'un point A à un point B en toute tranquillité. Il peut sécuriser tout enseignant qui veut sortir de ses pratiques habituelles et qui, indépendamment de ses années d'expérience ou de sa capacité à gérer sa classe, éprouve un inconfort à faire évoluer ses habitudes de travail. Les travaux de Daniel Favre à ce sujet sont éclairants. Je pense plus particulièrement à l'ouvrage *Cessons de démotiver les élèves*, Dunod, 2015.

Tout comme les élèves, le professeur doit sécuriser son environnement avant que de pouvoir entrer dans toute innovation. Et ce, dans l'intérêt de tous. A quoi ressemblerait une classe où les expérimentations pédagogiques s'enchaîneraient sans qu'aucune stabilité ne soit assurée pas à pas ?

De l'analyse et observation de mes pratiques pédagogiques et celles observées dans d'autres classes, j'en arrive à deux situations-type pour illustrer ce rapprochement. Elles peuvent évidemment être multiples et plus complexes. Il ne s'agit-là que de deux exemples représentatifs.

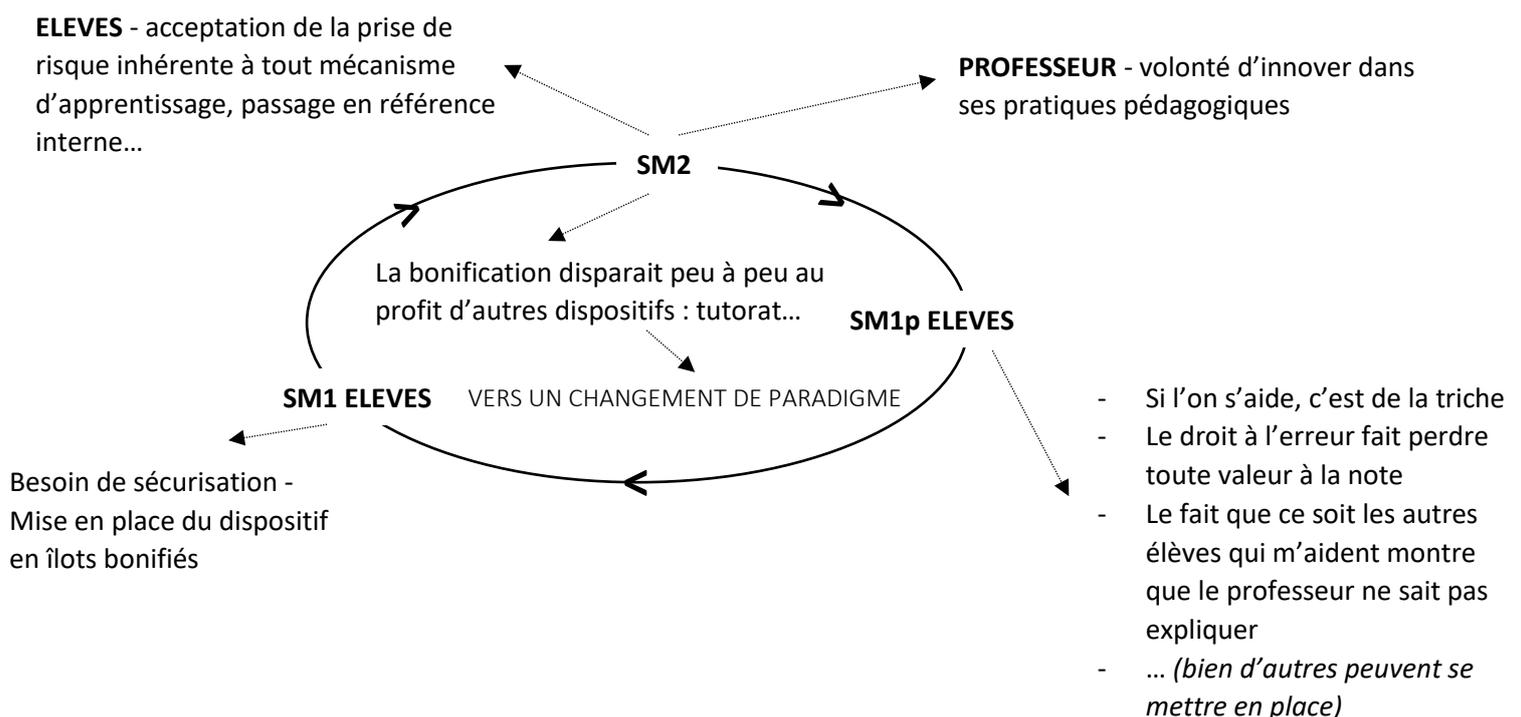
Bref retour sur les systèmes de motivation exposés dans l'ouvrage susmentionné :

- SM1 : système de motivation 1 qui vise la stabilité et la sécurité. Il nous pousse vers des situations connues et des valeurs qui les représentent. Référence externe : l'adulte régule et contrôle. Pensée dogmatique.

- SM2 : système de motivation 2 qui vise l'indépendance et la responsabilité. Il nous pousse vers des situations qui nous transforment. Référence interne : l'individu surmonte ses difficultés, capacité d'innover. Pensée non dogmatique.
- SM1p : système de motivation 1 parasité qui rattache le plaisir au maintien de la dépendance. Des sortes de messages ancrés dans notre identité conditionnent ce que nous croyons être. Quand ce système domine, il conduit à l'individualisme et l'irresponsabilité. Référence externe. Pensée fortement dogmatique.

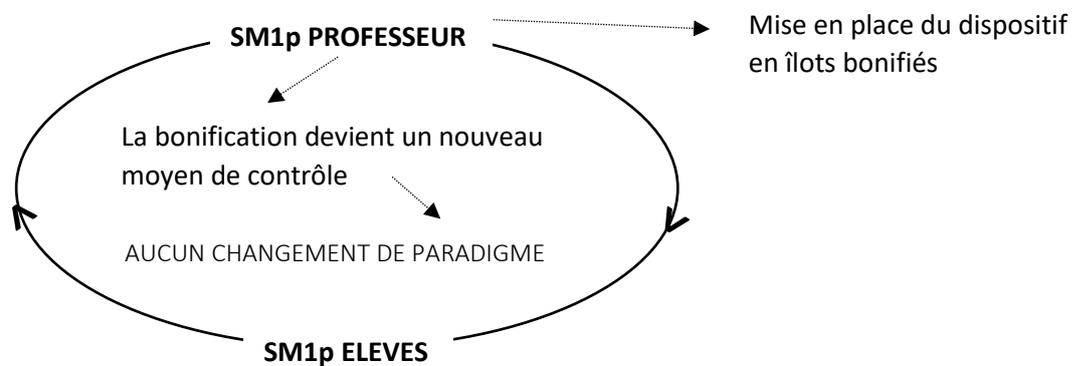
Situation A - Un exemple de dispositif en îlots bonifiés constructif

- L'enseignant estime nécessaire de bouger ses lignes pédagogiques pour répondre aux missions et valeurs qui lui sont confiées (SM2 motivé).
- Il est conscient que les pas de côté entraînés peuvent s'inscrire en porte-à-faux de certaines représentations chez les élèves (SM1p motivé).
- Il décide de mettre en place le dispositif des îlots bonifiés pour sécuriser ses élèves (SM1 motivé) et ne pas rendre contre-productive la situation sur le plan des apprentissages. Il les accompagne dans ce changement de paradigme.
- Il conduit peu à peu les élèves vers un système de motivation qui va les pousser à prendre des risques pédagogiques, faire des erreurs, les analyser et y remédier pour en retirer satisfaction et estime de soi : les élèves entrent dans un vrai mécanisme d'apprentissage et en référence interne. Ils s'ouvrent ainsi à une pensée non-dogmatique et gagnent en responsabilité et autonomie.



Situation B - Un exemple de dispositif en îlots bonifiés contreproductif

- L'enseignant estime ou pas nécessaire de bouger ses lignes pédagogiques mais recherche une façon de remédier au bruit parasite dans ses classes, ce qui reflète selon lui un manque de travail de la part de ses élèves et d'autorité de la sienne (SM1p activé).
- Il va alors pour répondre à son besoin de contrôle activer le même système de motivation chez ses élèves. Le dispositif ne débouchera vers aucune évolution éducative pour les élèves ni professionnelle pour l'enseignant. Le bâton évoqué plus haut aura juste changé de forme et de couleur plaçant toujours les élèves en référence externe.



Conscient que tout outil reste un outil et attaché aux valeurs qu'il veut communiquer dans sa classe, le professeur compensera sans difficulté les travers que peut engendrer une pratique non réflexive du système. La combinaison d'outils pédagogiques sera alors au service non seulement de la citoyenneté mais aussi de la garantie d'un enseignement exigeant et de qualité.

Audrey Chapelain, *professeure de Lettres Classiques, chargée de mission académique et formatrice académique « Scolarité des EIP », accompagnatrice CARDIE, formatrice éducation prioritaire.*
Auteure de Prof : *mise à nu du travail d'une enseignante*, Editions l'Harmatthan, mai 2016.